

Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 24 NOVEMBRE 1959

VOLUME XLII — NUMÉRO 20

LA BELLE QUE VOILÀ...

Au moment où nous allons sous presse, nous avons appris avec plaisir que Mademoiselle Marguerite Dufour sortait victorieuse de l'épreuve électorale. Nous nous empressons de féliciter Miss Quartier Latin et de lui promettre que bel et bon hommage lui sera rendu dans la prochaine édition.



ÉTUDIANTS TORTURÉS EN ALGÉRIE

NOUVEAUX RESPONSABLES À L'A.G.E.U.M.

À la dernière assemblée de l'AGEUM ont eu lieu les élections pour les différents postes de directeurs de comités, ces comités étaient: la Société Artistique, le Quartier Latin, la Sollicitation.

Se présentaient au poste de directeur du comité de Sollicitation: Messieurs Gérard Malo et Jean-Paul Legault. Avaient appuyé la candidature de M. Gérard Malo, messieurs Félix Vallée et Robert Lévesque, et monsieur Jean-Paul Legault était appuyé par Michel Gagnon et Jacques Fortin.

Au "Quartier Latin" les candidats étaient Mlle Denyse Roberge et Lucien Dansereau. Mlle Roberge était appuyée par Jean Cournoyer, notre ancien président de l'AGEUM, et par monsieur Gérard Malo. Avaient supporté Lucien Dansereau dans sa mise en candidature, messieurs Jacques Fortin et Simon Venne.

À la Société Artistique les candidats au poste de directeurs étaient messieurs Marc Morin et Yvon Cassivi. Avaient appuyé la candidature de monsieur Marc Morin, messieurs Gilles Châtel, Michel Latraverse, Conrad Berthiaume. Monsieur Yvon Cassivi était appuyé par Émilien Vallée.

Furent élus: À la Société Artistique: Yvon Cassivi; au comité de Sollicitation: Jean-Paul Legault; au "Quartier Latin": Lucien Dansereau.

Ces vainqueurs ne sont pas de piètres vainqueurs car, comme le dit Corneille: "A vaincre sans péril on triomphe sans gloire", ils ont donc eu à faire face à une certaine opposition. À cette élection il n'y avait pas de vaincus d'avance, les chances étaient égales. Le Conseil a dit son dernier mot. Donc il y eut d'honorables vaincus, de glorieux vainqueurs.

Auparavant, avaient été élus par acclamation: Gilles Châtel au poste de vice-président extérieur, et Conrad Berthiaume au poste de vice-président intérieur.

Aussi il fut proposé que M. Denis Vincent prépare un rapport pour le Conseil en vue de la fondation d'un comité permanent de la constitution, ce rapport devant être présenté à une réunion du Conseil avant le 15 décembre 1959 — Adopté à l'unanimité.

Il fut proposé qu'une somme de \$25.00 soit affectée à la publicité d'une conférence sur la radiation atomique qui sera donnée aux étudiants de l'Université de Montréal — à l'unanimité.

On a aussi parlé de la présentation d'un deuxième mémoire des étudiants au Premier ministre de la province, l'Honorable Paul Sauvé. Les présidents des universités québécoises auraient demandé à l'AGEUM de rédiger ce mémoire et l'on croit que M. Louis Bernard serait chargé de cette fonction.

Il y eut aussi lecture du rapport au Conseil de direction des placements de l'AGEUM.

1. Obligations du Canada....	\$ 3,000
2. Obligations de l'Hydro-Québec.....	\$ 1,000
3. Prêt à M. Julien.....	\$ 5,000
4. Obligations de la Commission des Écoles Catholiques de Montréal.....	\$10,000
5. Obligations du Canada....	\$ 5,000
6. Obligations de l'Hôtel-Dieu de St-Valier.....	\$ 2,000
7. Obligations de l'Hôtel-Dieu de Kingston.....	\$ 2,000
8. Obligations de l'Hôtel-Dieu de Nicolet.....	\$11,000
	\$39,000

Sur ce s'est terminée une autre laborieuse assemblée de l'AGEUM

Francine Dufresne

La Commission de recherches et d'information de la Conférence Internationale étudiante dont le siège social est à Leyde, en Hollande, vient de publier son rapport sur l'enseignement supérieur et la culture en Algérie. Cet organisme, auquel la FNEUC est affiliée, présente une oeuvre impartiale, qui permet cependant de conclure que les étudiants algériens sont actuellement opprimés et torturés.

Selon le rapport, les Français ont petit à petit isolé et réduit à la misère le système d'éducation existant en Algérie, surtout en supprimant ses ressources par la confiscation des "habous" ou terres communautaires dont les revenus servaient à financer les écoles. Ils ont établi un réseau d'écoles françaises qui dispensent l'instruction à pratiquement tous les enfants européens, mais à un très faible pourcentage de petits Algériens; les chiffres pour 1954 montrent que 94% des jeunes Européens reçoivent une éducation primaire, contre 17% seulement de jeunes Musulmans algériens. Les Musulmans algériens disent que l'analphabétisme a augmenté sous la domination française. A l'échelon universitaire, il y avait un étudiant pour 175 Européens contre un pour 5,050 Musulmans algériens, selon les statistiques officielles françaises.

La suppression de la langue arabe constitue l'un des principaux griefs des Musulmans algériens. Bien que d'après les chiffres publiés par les Nations Unies, 78% de la population algérienne ne parle qu'arabe, le français a été considéré comme la seule langue officielle jusqu'en 1947. Aux termes de la loi de réforme de 1947, l'arabe a reçu nominalement statut officiel, mais celui-ci ne s'est jamais traduit dans la vie courante et l'arabe est resté une langue étrangère dans les écoles d'état qui ne donnent que quelques heures de cours d'arabe par semaine. Les Musulmans algériens ont ce point particulièrement à coeur, car ils considèrent que leur langue représente ce qui les lie à leur passé et à leur héritage culturel; privés de ce moyen de communication, ils ressentent un sentiment d'intense frustration à être ainsi déracinés de leur monde culturel et coupés de leur peuple.

La septième Conférence internationale des étudiants a déploré les atteintes à la liberté de l'enseignement et les tortures perpétrées sur des étudiants algériens; elle a exprimé "l'espoir" que l'on parviendra à un règlement équitable et rapide du problème algérien, grâce à la reconnaissance de l'indépendance nationale, condition première d'un enseignement libre et démocratique en Algérie.

Les étudiants sont opprimés

L'un des facteurs qui ont rendu très difficile la situation des étudiants algériens en France et en Algérie est la pression constante qu'exerce sur eux la police. Les sentiments nationalistes des étudiants algériens étant clairement déclarés, ils sont entourés d'un nuage de soupçon et font l'objet de toute une série de mesures policières qui mènent à un sérieux état d'insécurité. A intervalles réguliers se produisent les coups de filet de la police. Des représentants de la Commission en ont vu un sur le Boulevard St-Michel, au coeur du quartier étudiant de Paris; des policiers arrêtaient tous les piétons qui, par leur teinte, semblaient nord-africains, et ils en ont emmenés beaucoup pour leur faire subir un interrogatoire. De nombreux membres de l'UGEMA (Union générale des étudiants musulmans algériens) ont été arrêtés, en général sur la vague accusation de "menace à la sécurité extérieure de l'Etat", et beaucoup ont été détenus sans procès pas moins de deux ans. Les dirigeants de l'UGEMA sont régulièrement suivis par la police et font l'objet de fouilles soudaines de leur chambre, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit; tous les membres exécutifs de l'UGEMA ont vu fouiller régulièrement leur local, en général aux petites heures.

Torture et violence

La question des tortures et de la violence employées contre les étudiants algériens est difficile à séparer du problème des tortures de la violence en général. Le rapport de la RIC à la 7ième CIE concluait: "En ce qui concerne les cas de violation des droits des individus, pour autant qu'ils touchent l'ensemble des

Algériens, nous pouvons affirmer que ceux-ci ont revêtu la forme d'assassinats, d'emprisonnements, de tortures, de provocations, etc."

Un nouveau témoignage d'importance est paru sous la forme du rapport de la Commission de Sauvegarde des droits et libertés individuels, comité de personnalités françaises distinguées créé par le gouvernement Guy Mollet au début de 1957 afin d'enquêter sur les accusations répétées de fréquentes violations de ces droits et libertés individuels. Bien que ce rapport soit fondé sur une conception française de l'Algérie, il est généralement reconnu en France et à l'étranger comme comportant des analyses objectives de ces questions; la Commission désire donc s'en inspirer pour considérer le problème des tortures et de la violence employées à l'égard des étudiants, car la reconnaissance de l'existence de ces pratiques en général renforce l'affirmation algérienne selon laquelle des étudiants ont eux aussi été victimes.

La Commission de Sauvegarde a accepté comme point de départ la légitimité des lois et des décrets qui donnent les pleins pouvoirs au gouvernement en Algérie, permettant ainsi les fouilles, arrestations et détentions arbitraires et autres mesures de la police. Elle cherche à savoir si ces pouvoirs spéciaux ont été source d'abus.

La Commission de Sauvegarde est arrivée à la conclusion générale que, bien qu'il n'y ait pas de preuves formelles que la violence et la torture employées contre les suspects soient une po-

suite à la page six

Un coup de main s. v. p.

La Société Artistique invite ceux et celles qui désirent collaborer à une de ses activités: "Ciné-Campus", "Musique de chambre", "Exposition", etc. de bien vouloir se présenter au Centre Social ch. 711 ou téléphoner RE. 9-3618 ou RE. 1-1930.

Yvon Cassivi

Directeur Société Artistique

LE SORT EN EST JETÉ

"SI BAPTISTE SAVAIT" s'en vient!

Si ça t'intéresse, viens nous voir!

On t'attend pour commencer les répétitions!

Kid Carabin

Au service des étudiants

Si le Conseil de l'AGEUM a bien voulu mettre sa confiance en la nouvelle équipe et moi-même, nous comptons bien, de notre côté, être au service de tous les étudiants, sans distinction, de notre Université. La nouvelle équipe et la direction du "Quartier Latin", enfin confirmée, sont heureuses de souhaiter la bienvenue à tous ceux qui sentiront le besoin de s'exprimer sur des sujets dignes d'intérêt.

À ceux qui désireraient être mis au courant de la nouvelle politique du Q.L., nous rappelons ses buts, qui constitueront les lignes de faite de cette politique.

Le Q.L. demeure l'organe officiel du peuple étudiant; ses colonnes sont donc ouvertes à tous les étudiants. En cette qualité, il remplit, à notre sens, un triple rôle. De par son tirage qui rejoint toutes les facultés, le Q.L. reste le moyen d'information par excellence des étudiants. Ses reportages tâcheront de relater de façon vivante et humoristique toutes leurs activités ou en tout cas celles qui les concernent. Que ces organisations se déroulent sur le campus ou en dehors, elles seront décrites et commentées dans la mesure où elles se relieront à l'intérêt général. Bien entendu, pour faciliter ce travail, nous continuerons à faire paraître deux éditions du Q.L. par semaine.

Le Q.L. est aussi un agent de liaison. Par les expressions multiformes de la vie du campus, qu'il couvrira, il essaiera d'engendrer et d'entretenir toute espèce de contacts de nature à favoriser la connaissance des individus entre eux et leurs organisations. Nous tenterons de faire

du Q.L. le rond-point autour duquel graveront toutes les possibilités d'extension de l'esprit universitaire.

Enfin, si le Q.L. appartient légalement à l'AGEUM, cela ne l'empêche pas de publier des opinions différentes de celles qui ont cours dans les officines de l'Exécutif ou qui sont servies sur les tables du Conseil de l'AGEUM. À cette fin, il rapportera des faits, dont l'aménagement à lui seul constitue souvent une interprétation. Sur la base d'informations certaines, il pourra dans la suite prendre position. La mission du Q.L. n'est-elle pas de refléter la conscience de notre milieu et de l'aiguiller en suggérant aux étudiants telle ou telle attitude sur un problème donné?

Cette critique, nécessairement constructive, s'appliquera sur tous les points sensibles au mouvement universitaire. Aucune critique n'est valable si elle n'a comme souffle vital l'indépendance d'esprit: l'équipe que je dirige et représente entend bénéficier de ces principes. Sur toutes les questions qui nous affectent, le Q.L. continuera donc à donner son avis, sans oublier qu'il est, par surcroît, l'ambassadeur des étudiants à l'extérieur de l'Université. Soulignons en dernier lieu que le Q.L., comme par le passé, entend n'être dans l'ombre de personne, sauf au service de la gent universitaire.

Bien entendu, des erreurs se gliseront, même au premier plan; nous espérons la collaboration de tous pour les éviter dans la mesure du possible.

Lucien Dansereau

Le nationalisme dévoyé

La Flamme "nationaleuse" n'est pas encore éteinte dans la province. Périodiquement, un énergumène, genre Raymond Barbeau, nous fait miroiter le rêve du futur État québécois où le "Canayen", bien au chaud dans son patelin, pourra bâtir à loisir la grande Nation canadienne-française. Rallions-nous, unissons-nous pour faire face à l'élément anglais; établissons une barrière hermétique pour contenir toute influence extérieure, voilà en gros (pour ne pas dire en épais) les "slogans" de certains groupements souvent très respectables.

Il est toujours facile de prêcher l'union, la sauvegarde de nos droits et de notre religion; mais ce gargarisme de mots vides de sens mène-t-il à des résultats positifs? Il y a lieu d'en douter si l'on examine l'aspect pratique de notre évolution politique, industrielle et sociale durant les cinquante dernières années. Il est vrai que ces appels à un patriotisme dépassé ont au moins pour effet de nous mettre en garde contre le danger toujours en suspens d'une assimilation sans douleur. Mais au lieu de disperser notre énergie pour n'obtenir que des résultats trop souvent médiocres, ne vaudrait-il pas mieux la concentrer à la création de cadres qui sauront diriger notre groupe vers des buts à la fois réalistes et constructifs?

Il est maintenant certain que le groupement français ne deviendra jamais la majorité au pays. Bien au contraire, les faits parlent par eux-mêmes, nous sommes en train de devenir une minorité décroissante. Pour que nous profitons de toutes nos chances, il nous faut mettre sur pied une culture qui nous soit propre. Le nombre

seul, même s'il devient très considérable, ne saurait suffire à nous donner une influence prépondérante.

La formation de cadres dirigeants, l'élaboration d'une culture essentiellement originale se heurte à deux obstacles majeurs: la dépendance excessive à l'égard du clergé et le provincialisme étroit dont est imprégnée la province. En effet, le strict contrôle du clergé est presque indispensable pour conduire des masses non évoluées; mais il est insuffisant pour dégager une élite véritable. Dans un pareil milieu, toute culture, non pas contre mais indépendante de la culture catholique est difficilement viable. On produit certes quelques personnalités fortes et puissantes, mais où est l'élite collective qui saura prendre la direction des affaires, des sciences, des arts?

De plus, un certain provincialisme nous détourne de tout ce qui vient de l'extérieur. On regarde avec suspicion l'intellectuel de retour d'un séjour à l'étranger. S'il ose émettre des idées heurtant tant soit peu le traditionalisme québécois, aussitôt les épithètes de "socialisant" ou "communiste" fusent de partout. Pourtant les échanges d'idées n'ont jamais tué personne. Aller chercher ailleurs ce qui manque chez nous n'est pas un signe d'abandon, de faiblesse; au contraire, c'est faire preuve de maturité. Pour notre race, il n'est pas d'autre moyen de survie.

Laissons donc Barbeau et compagnie dans leur tour d'ivoire s'amuser à leurs élucubrations oiseuses et essayons de regarder vers l'avenir.

Simon Venne

Avons-nous le droit

DE RESTER FRANÇAIS?

Certains diront: "Question oiseuse." Ceux-là sont des lâches! Car le problème se pose toujours; les pessimistes pensent que notre entourage, composé en grande partie d'Anglo-Saxons, ne peut qu'exercer une immense influence sur nous. D'autres, qui sans doute ont une poutre dans l'oeil, font profession d'ignorer cet élément, cependant important.

C'est un droit pour nous que de rester français. Plus, c'est un devoir: Qui de nous n'a pas, parmi ses ancêtres, un Picard, un Normand, un Breton? Et cette culture, arrivée jusqu'à nous à travers les siècles, dont nous pouvons nous enorgueillir à juste titre, devrait s'éteindre, reculer, capituler devant la poussée culturelle qui s'abat sur nous, venant de tous côtés?

Notre esprit, notre formation, sont français. Et, même si nous manifestons plus qu'il y a une vingtaine d'années par exemple, un certain intérêt pour les langues, il reste qu'il existe d'essentielles différences entre nos techniques linguistiques, nos façons de sentir, de raisonner, et celles de nos voisins anglophones.

À l'heure actuelle, partout en Europe, on ne peut se défendre d'avoir une grande curiosité, du respect, même, pour le "fait français" au Canada. Et il semble que nos voisins de culture anglo-saxonne aient maintenant plus de difficulté à ne considérer notre province que comme une petite cellule, perdue au milieu d'une immense nation, et qui ne puisse que tomber un jour ou l'autre, faute de pouvoir résister plus longtemps.

Que faut-il tirer de ces considérations? Nous commençons à nous affirmer au Canada. Mais ne nous laissons pas aller, ne nous endormons pas sur les lauriers de cette embryonnaire victoire! Continuons cet effort

qu'ont amorcé nos grands parents pour affirmer la présence française au Canada.

Nous ne préconisons évidemment pas l'utopique idéal d'une grande révolution, de laquelle l'Anglais sortirait déplumé, non plus que l'établissement d'une nation française indépendante dans les limites de "notre belle province"! Tout en favorisant le rapprochement des deux cultures, laissons plutôt subsister la diversité qui partout est facteur de richesse. Et dans un pays aux ressources quasi-inépuisables, unissons nos forces, Anglais et Français, donnons au monde le spectacle d'une coopération intense entre les deux parties en présence. De cette coopération émergera un visage nouveau, celui d'une nation vraiment canadienne, qui n'en sera que plus forte pour affronter les nombreuses vagues idéologiques qui déferlent actuellement sur le monde.

Jacques Théoret

IMPORTANT

Le Comité des débats t'invite, le jeudi 26 novembre à 12 h. 30, au grand salon.

Tu pourras y entendre Mme Thérèse Casgrain qui t'entretiendra d'un sujet brûlant d'actualité: L'émancipation sociale de la femme dans la province de Québec.

Une invitation spéciale est lancée à toutes les étudiantes du campus.

François Chapados

CONFÉRENCE LAENNEC

Le Dr Claude Bertrand, neuro-chirurgien à Notre-Dame, offre une conférence, agrémentée d'un film, sur la maladie du PARKINSON. TOUS sont invités à se rendre à l'Université en H-404 mardi soir à 7.30 hres (24 novembre). L'entrée est libre.

LE QUARTIER LATIN

journal hebdomadaire de
l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal
Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Directeur: Lucien DANSEREAU
Assistant-directeur: René DOUCET
Rédacteur en chef: Simon VENNE
Éditorialistes: Jacques FORTIN, Michel LATRAVERSE, Simon PARÉ,
Georges LAURIN, Gilles DANSEREAU
Chef des nouvelles: Jacques THÉORET
Rédacteurs: Jacques SYLVESTRE, Michel GAGNON, Pierre DUBÉ,
Hubert d'AMOURS, Denys MARCIL, Albert MÉLANCON, Paul CHOUINARD,
Jean-Pierre TRUDEL, Francine DUFRESNE, J.-P. GUIMOND
Secrétaire à la rédaction: Pierre G. VENNAT.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561
Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00
C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616
2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.

ILS GAGNENT À ÊTRE CONNUS...

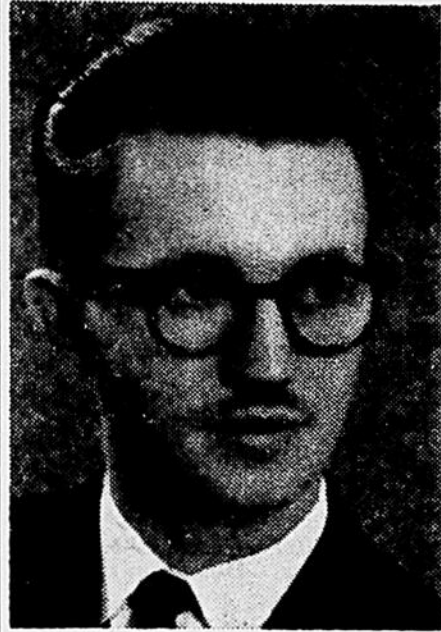


CONRAD BERTHIAUME

Yvon Cassivi, directeur de la Société Artistique. Faculté de musique.

Yvon a commencé ses études classiques à Gaspé pour les terminer au collège Bourget à Rigaud. Il a suivi des cours de peinture aux Beaux-Arts pour ensuite travailler au Centre d'Art à Percé avec le peintre florentin Alberto Tommi. Il a aussi obtenu une maîtrise en musique grégorienne à l'Université Laval, il travaille maintenant à la faculté

de Musique de l'Université de Montréal en vue d'obtenir une licence en musique sacrée. La peinture lui est un moyen de subvenir à ses besoins et surtout, de payer ses cours à la faculté de Musique où il a donné sa démission à la présidence pour ne s'occuper que de la Société Artistique.



YVON CASSIVI

Buts: De faire que la Société Artistique profite au prime abord à tous les étudiants de l'Université de Montréal.



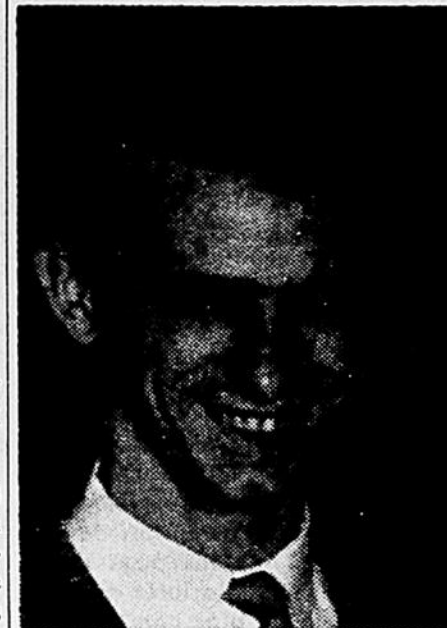
JEAN-PAUL LEGAULT

Jean-Paul Legault, directeur du comité de sollicitation. Droit II.

Il a commencé ses études classiques au collège Bourget à Rigaud et a terminé son classique à l'Institut Mongeau de St-Hilaire. Il étudia les sciences chez Bertrand et de là s'est inscrit à Polytechnique d'où il partit après un an pour faire des études de droit à l'Université. Il acquit son expérience dans la vente d'encyclopédies pour la compagnie Grolier, il a ensuite vendu des appareils de gaz naturel. L'été il travaille comme vendeur pour diverses compagnies.

Buts: Refaire tous les dossiers, faire la publicité pour l'Album Bleu et Or et dépasser le chiffre d'affaires des années précédentes.

pour la campagne du Prêt d'Honneur, à la faculté de droit on lui décernait un autre mérite de bronze pour son sens de l'organisation. Cette année il s'occupe encore du comité de finances et il assumera la direction du comité des relations extérieures pour une période indéfinie.



LUCIEN DANSEREAU

But: Matérialiser la politique générale de l'AGEUM par une administration pratique et efficace et ce pour le plus grand bien de la communauté étudiante.

Conrad Berthiaume, vice-président intérieur. Poly IV. Conrad est aussi un ancien du Brébeuf. Un curieux hasard



GILLES CHATEL

a voulu que nos deux vice-présidents aient fait tout leur cours classique ensemble. Conrad est aujourd'hui en quatrième année à Polytechnique. On l'a souvent vu représenter sa faculté au Conseil de l'AGEUM où il a acquit une connaissance des problèmes de l'association qui lui sera très utile à la vice-présidence. En autres activités à Poly il était cette année directeur des sports et l'on doit à son sens de l'organisation la création d'une ligue de crosse inter-facultés.

But: Contribuer à unir les étudiants et les intéresser davantage aux activités de leur association.

Francine Dufresne

LA CHANCE FRAPPERA À VOTRE PORTE EN 1960!

Canada Packers invite les élèves finissant en: Arts, Commerce, Administration commerciale, Génie, Chimie et Agriculture, à examiner les possibilités d'entreprendre une intéressante carrière dans une importante industrie canadienne.

Les entrevues des étudiants

avec les représentants de Canada Packers auront lieu les 25 et 26 novembre aux heures qui seront fixées par le Service de placement de votre université.

Pour de plus amples renseignements, demandez au Service de placement la brochure et le rapport annuel de la Cie Canada Packers.

CANADA PACKERS

Les plus grands fabricants de produits alimentaires au Canada

Lucien Dansereau, directeur du "Quartier Latin". Droit II.

Lucien fit ses études classiques au collège Ste-Marie et de là vint s'inscrire à la faculté de droit où il est maintenant en deuxième année. L'an dernier Lucien a participé à l'O.N.U. modèle, au mois d'août dernier il a représenté l'Université au séminaire de FNEUC, depuis septembre il était un collaborateur régulier au Quartier Latin, il s'est aussi occupé de publicité à la dernière campagne du Prêt d'Honneur.

But: Continuer l'oeuvre de Pierre Martin, et surtout être fidèle à la pensée étudiante.

Gilles Chatel, vice-président extérieur. Droit III.

Gilles fit son cours classique au collège Jean-de-Brébeuf où il fut directeur du journal en philo II.

Il fut conseiller de sa classe en première année de droit et assistant directeur du comité de publications. En deuxième année il était membre du comité de finances, se voyait décerner un mérite de bronze à l'AGEUM et s'était occupé de la publicité

Conférences sur la traduction

Sous l'égide conjointe de la Corporation des Traducteurs professionnels du Québec et de la Section de linguistique de l'Université de Montréal, une série de trois conférences sera donnée:

"TROIS ASPECTS DE LA PRATIQUE DE LA TRADUCTION"

Le mercredi 25 novembre: "La traduction pour la radio et la télévision" conférencier: M. Simon J'Anglais.

Le mercredi 2 décembre: "La traduction et le journalisme" conférencier: M. Fernand Beauregard.

Le mercredi 9 décembre: "La traduction pour la publicité par imprimés" conférencier: M. Jean-François Pelletier.

Université de Montréal, salle D'415

7 h. 45 du soir.

VOUS AUREZ PROFIT À LIRE:

LE DEVOIR

ABONNEZ-VOUS SANS TARDER

Tarif des abonnements:

6 mois — \$10.00	12 mois — \$20.00
------------------	-------------------

LE DEVOIR, C.P. 6033, Montréal 3, Qué.

Vous trouverez ci-inclus \$ en paiement d'un abonnement de mois au DEVOIR à compter du

Nom

Adresse

L'OEUVRE D'UN EXPERT EN POLITIQUE INTERNATIONALE

« ENTRE LA PEUR ET L'ESPOIR »

LE CHEMIN D'UNE VRAIE CULTURE PASSE PAR UNE VRAIE LIBRAIRIE

Vous trouverez

Les grandes collections

- Budé
- Garnier
- La Pléiade
- Bibliothèque historique
- Évolution de l'humanité
- Bibliothèque des idées
- Grandes études historiques
- Histoire générale des civilisations
- Esprit
- Études carmélitaines
- Unam Sanctam
- Lex Orandi
- Sources chrétiennes

Les collections nécessaires tous les jours

- Que sais-je ?
- Écrivains de toujours
- Classiques du XIX^e siècle
- Classiques du XX^e siècle
- Poètes d'hier
- Poètes d'aujourd'hui
- Philosophes
- Pour connaître
- Actualités pédagogiques
- Actualités psychologiques
- La vie quotidienne
- Le temps qui court
- Petite planète
- Solfèges
- Maîtres spirituels
- Témoins du XX^e siècle

et beaucoup d'autres volumes

à la

LIBRAIRIE DE LA CITÉ UNIVERSITAIRE

2078 Avenue Maplewood
RE. 9-6153

Heures d'ouverture:
9.30 a.m. à 6 p.m.
du lundi au samedi inclus

Cet article a pour but de vous présenter le livre d'un expert en politique internationale, Tibor Mende. Cet ouvrage, "Entre la peur et l'espoir", nous introduit par une critique lucide et dépourvue de lieux communs à la politique des puissances occidentales envers les pays sous-développés. Je ne prétendrai pas donner ici un résumé laborieux du livre en question mais je relèverai plutôt les idées de l'auteur qui, à la lecture, me parurent les plus originales et les plus dignes de mention.

Pourquoi les grandes puissances occidentales doivent-elles se tourner vers les pays sous-développés et s'intéresser à leur relèvement? Chacun sait que la charité n'est pas le motif déterminant de la politique d'un pays. C'est pourquoi, du strict point de vue égocentrique de la conservation et de l'accroissement des pays occidentaux, Tibor Mende nous indique les raisons susceptibles d'éveiller l'attention de ces puissances envers les pays sous-développés. Dans la lutte du bloc occidental et du bloc communiste, les pays sous-développés, en principe neutres, sont l'objet d'une surenchère inévitable. En effet, admettons qu'un conflit mondial mette aux prises les deux blocs, l'armée soviétique ne dédaignerait pas les services de populations nombreuses et affamées, pas plus que les armées occidentales d'ailleurs. Mais à défaut de conflit armé, la guerre économique occupe actuellement les deux blocs. Et les pays sous-développés y jouent un grand rôle. Pensons aux pétroles et aux détroits.

Les mythes

L'intérêt des pays occidentaux envers les pays sous-développés se traduit nécessairement par une

assistance constante. L'argent est la forme la plus courante de cette aide. Cette aide est insuffisante. Et les pays occidentaux se cachent la déficience de cette aide au moyen d'illusions que Tibor Mende appelle des mythes.

On parle beaucoup des millions donnés par les Etats-Unis. Mais ces millions sont distribués d'abord aux pays sous-développés en raison de leur importance stratégique. Cette aide permet aux Etats-Unis d'installer des bases militaires sur les territoires de ces pays. De plus si on admet l'insuffisance quantitative de cette aide, certains objecteront aussitôt les énormes investissements américains à l'étranger. Ils ignorent alors le fait que ces investissements sont accordés surtout aux pays politiquement sans danger comme le Canada. Dans les pays sous-développés, ils ont une importance minime.

Les difficultés monétaires ne sont pas les seules; il faut tenir compte des structures politiques et sociales de ces pays. On croit souvent, dans le bloc occidental, qu'il est aussi facile aux pays sous-développés de s'industrialiser que les pays capitalistes du XIX^e siècle. Mais les pays sous-développés sont loin d'avoir les techniciens, les capitalistes et les instruments nécessaires. Ajoutez à cela que les citoyens des pays sous-développés comparent leur situation à celle des pays occidentaux du XX^e siècle. Ils voudraient obtenir le même niveau de vie sans passer par les sacrifices des pays occidentaux du XIX^e siècle.

Un autre mythe des pays occidentaux consiste à croire que la seule "Utopie d'exportation" possible est la démocratie. Or cette utopie d'exportation s'adapte mal aux besoins des peuples souvent

ignorants d'un pays sous-développé. Il faut à celui-ci une autorité ferme et rigide capable de canaliser les efforts du peuple vers un même but; ce qui explique l'attrait du communisme.

Les remèdes

Il y a évidemment l'accroissement de l'aide monétaire. Ceci n'est pas sorcier mais essentiel. De plus les pays industriellement avancés devront inévitablement reconsidérer leur politique industrielle et commerciale. En effet la position des pays sous-développés dans le commerce international est très faible. Ils devront, recommande Tibor Mende, diversifier davantage leurs produits, car actuellement les pays sous-développés, fabriquant chacun un produit ou deux, créent une offre trop considérable pour en tirer une exportation vraiment rentable. Il ne faut pas non plus oublier que les tarifs protectionnistes quelquefois outranciers des pays occidentaux ne les aident guère. De plus, comme importateurs les pays sous-développés ne bénéficient pas d'une très grande considération. N'étant pas des acheteurs réguliers, ils sont les derniers sur la liste quand il s'agit d'obtenir des matières rares mais indispensables. Et leurs exportations n'étant pas assez développées, ils sont souvent privés de devises étrangères.

Ayant indiqué les déficiences de notre système commercial actuel, il est facile, je crois, de trouver les remèdes, tarifs préférentiels pour ces contrées désavantagées: individualisme moins outrancier des gouvernements occidentaux et enfin réorganisation de l'industrie des pays sous-développés par leur gouvernement et certaines organisations internationales.

Conclusion

Comme on l'a vu dans cet article, Tibor Mende ne se contente pas de louer les puissances occidentales. Et cependant, en autant que mes connaissances me permettent de le constater, ces remarques semblent correspondre à la réalité. Pour un étudiant, il y a peu à faire en ce domaine actuellement. Déjà citoyen, il a droit de regard sur la politique d'aide à l'étranger poursuivie aujourd'hui par le Canada (le plan de Colombo); peut-être sera-t-il appelé plus tard à se rapprocher de ces problèmes. Le livre de Tibor Mende demeurera toujours un guide sûr pour retrouver les principes généraux d'une solution adéquate. Somme toute, un ouvrage à lire. — Tibor Mende: "Entre la Peur et l'Espoir, réflexions sur l'histoire d'aujourd'hui", traduit de l'anglais par René Guyonnet, 2^{ème} édition, Editions du Seuil, Paris, 1958.

Gilles Dansereau

Lorsqu'il désire LOUER un

HABIT de CÉRÉMONIE

à un prix économique

LE CARABIN,

soucieux d'être un homme

bien mis,

s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame

Tél. AV. 8-2776



M. A. BRODEUR

ENRG.

TAILLEUR — MERCERIE

Bernard Brodeur } prop.
Paul Brodeur, Po. '24 }

La seule maison
canadienne-française de ce genre

Établie depuis 1890

Lettre ouverte à Mlle Michèle Saunier

Mademoiselle,

Vous lancez des accusations contre le Ciné-Club, qui me laissent pas mal songeur quant à votre mémoire.

Je vous donne raison pour ce qui concerne la discussion et en partie l'aspect technique des projections pour l'année passée.

Pour le reste, vous affirmez trop de choses dans l'air. Le 22 octobre '58 l'on projetait "LE CORBEAU" de Clouzot. Le 5 novembre "UN CONDAMNÉ S'EST ÉCHAPPÉ" de Robert Bresson. Le 21 janvier "LE MILLION" de René Clair. Le 1^{er} avril "LE RIDEAU CRAMOISI" d'Alexandre Astruc, "MINA DE VENGHEL" de Maurice Clavel et Maurice Barry.

Si je ne m'abuse ces films sont français! Que faisiez-vous donc durant ces projections?

Vous affirmez qu'un film présenté en version originale ou même sous-titré perd beaucoup de son charme. Pourquoi, pensez-vous, que le public s'abonne

aux Cinés-Clubs en général? C'est justement pour voir les films en version originale, car vous n'êtes pas sans savoir que le nombre des artistes qui doublent les films n'est pas aussi considérable que le nombre des artistes qui les interprètent. Désirez-vous un exemple? L'un des spécialistes du doublage des Studios Pathé à Joinville, M. Jean Rognoni, possède une voix naturelle qui ressemble à celle de Charles Laughton, or il lui est déjà arrivé de doubler Gary Cooper et James Stewart (sans commentaires).

Selon vous le Ciné-Jeudi et le Ciné Campus n'ont pas lieu à des dates fixes... (rien à ajouter).

Vous ne savez pas l'italien pour le programme de cette année; avant de parler, consultez donc les programmes des autres Cinés-Clubs. Nous avons deux films au programme qui sont en italien soit: "I VITEELONI" de Fellini le 25 novembre et "I BAMBINI CI GUARDANO" de De Sica le 16 mars.

Probablement, comme tout profane qui se respecte, vous

avez confondu le "CABIRIA" annoncé avec "LES NUITS DE CABIRIA"!

Pour "CABIRIA" qui est le premier long métrage du cinéma italien, réalisé en 1913, je ne savais que l'on devait connaître l'italien car ce film est muet!

Quant aux projections de cette année, elles ont eu lieu sans accrochage, avec un animateur.

Pour terminer, je vous conseille, avant de parler Ciné-Club, de lire une brochure éditée par le Centre Catholique du Cinéma, de la Radio et Télé. "Notes sur les Cinés-Clubs" qui se vend \$0.25.

Je me ferais même un plaisir de vous en faire tenir un exemplaire pour vous démontrer, quoi que vous en pensiez, que le Ciné-Club est prêt à collaborer avec tous ceux qui s'intéressent au Septième Art.

Respectueusement,

C. Charrère,
Directeur du Ciné-Club

J'AI LU...

« LA BELLE BÊTE »

de Marie-Claire Blais

« Tout se mêlait derrière son front comme l'envers d'une tempête au cinéma. Patrice ne comprenait pas, mais il regardait, silencieux, son visage d'idiot pourtant si éblouissant qu'il faisait croire au génie. »

« Il était midi. Dans le bleu du ciel qui succédait au bleu de l'eau, la belle bête retrouvait enfin son âme. »

Ces deux pôles écrivent toute l'histoire de Patrice, la belle bête adorée de sa mère Louise, et haïe d'Isabelle-Marie, sa soeur.

En quelque deux cents pages se danse la sarabande infernale des bassesses humaines autour d'un pauvre être qui la provoque et n'y comprend rien.

Idiotie, haine, vulgarité, crime.

Un fou; une laideronne, un aveugle; une poupée, son dandy. Des tas de cendres.

C'est une histoire sans espoir, qui n'a pas d'âge. Mais le 20e siècle lui a taillé sa place, sans aucun doute; peut-être en revendique-t-il même la paternité? ... Louise, une veuve superficielle, cherche à retrouver sa beauté et sa jeunesse en se contemplant dans son fils, Patrice. Cet adolescent idiot qu'elle confond avec le génie ne lui est rien d'autre qu'un miroir.

Dans ce narcissisme, pas la moindre place pour un souffle d'affection à la fille de la maison, Isabelle-Marie, qui semble porter son nom comme un fardeau de dérision, difforme et squelettique qu'elle est. Les années de jeunesse d'Isabelle nourrissent de plus en plus de haine contre la Belle Bête; elle en devient sadique. Et sa mère comprend de moins en moins le regard noir qu'elle couve.

Et puis le dandy, Lanz, entre dans l'histoire tout d'un coup, partageant Louise en deux. Patrice, la réincarnation de sa beauté? Ou Lanz, son adorateur, son complice de vanité? Les positions s'affirment. Tant et si bien d'ailleurs, qu'un jour Patrice, écumant de folie sur son cheval — sa seule passion de jeune animal — écrase Lanz à mort, dans un éclat de rire...

Parallèlement s'égrène la vie d'Isabelle-Marie, aimée d'un jeune aveugle, Michael, qu'elle persuade de la beauté de ses traits. Elle se déroule peu à peu au soleil, s'étire, dans des éclats de joie. Elle croit toucher du doigt le bonheur qu'elle n'a jamais connu nulle part. Mais après la naissance de sa petite Anne, Michael recouvre subitement la vue, et dégoûté de la noire Isabelle qu'il pensait blanche et blonde, la chasse brutalement avec l'enfant.

Le premier cycle est terminé. Les personnages originels sont dans la même position qu'au lever du rideau. Le 2ème acte est prêt. Comment va se comporter la trilogie Louise-Patrice-Isabelle? Il n'en coûte qu'au lecteur de le savoir.

Je ne sais pourquoi « La Belle Bête » évoque pour moi l'univers pénible des héros d'Hervé Bazin, ce monde sur la tangente d'être morbide, et qui pourtant conserve une quelconque note non pas d'espoir, mais de vie. Quoique chez Marie-Claire Blais, après un peu plus de réflexion, on ne puisse même pas dire si le livre finit bien ou mal. Tout dedans y est mort.

On baigne plutôt dans un état d'esprit assez trouble. Le livre n'est certes pas une thèse psychologique où les personnages sont fouillés systématiquement. Il se situe plus exactement au niveau des images, d'une succession rapide d'images. Chaque personnage portant extérieurement la marque de son destin — et non intérieurement comme ce qu'il est usuel de lire — laisse derrière lui un ou quelques actes qui ne sont pas reliés à ceux des autres. L'allure épique du roman, son style concis et l'absence de transitions ajoutent



à cette sensation de malaise qu'éprouve le lecteur. Ce dernier a reçu des matériaux et, d'étape en étape, la phrase-clé du chapitre. Mais il manque quelque chose. Ou est-ce l'atmosphère qui est irrespirable au lecteur assis, bien tranquille?

Ceci ne veut pas laisser sous-entendre cependant qu'il n'y a pas de profondeur dans ce livre. De grands thèmes y sont remués. Le pivot central, que d'aucuns diront être la haine, est tout différent à mes yeux. Cette haine, en effet, n'est qu'une résultante de l'impossibilité totale de communications entre les êtres. Et c'est de là que vient tout le malheur. — La poupée-femme et l'homme-marionnette ne se connaissent pas vraiment. « Ils passaient ensemble des jours et des nuits vides. »

« Ils étaient des amants étrangers. »

Par ailleurs, l'enfant-mari d'Isabelle — le couple pur en face des adultes pervers — ne l'aime que pendant qu'il ne la voit pas. Sa chimère lui a recréé une autre femme-fille de rêve. Quand la réalité les met face-à-face, Michael ne voit même pas en Isabelle-Marie le reflet de pureté et de bonté que le bonheur a épanoui en elle: c'est une brisure totale, sans pardon, entre les deux êtres.

Et ainsi en est-il dans les relations entre chaque personnage. La Belle Bête finit par en mourir, comme les autres.

Ce roman très bien structuré, — extraordinaire si l'on songe à l'âge de l'auteur (19 ans) — un peu déroutant, nous laisse en appétit d'en lire un autre. Marie-Claire Blais, est-ce pour bientôt? ... (1)

Monique Bégin

(1) Blais, Marie-Claire — « La Belle Bête », chronique, Institut littéraire du Québec, 1959, 214 p.

EXPOSITION YVON CASSIVI

Organisée par la Société Artistique, au Grand Salon du Centre Social, du 12 novembre au 3 décembre.

YVON CASSIVI, ancien de l'École des Beaux-Arts de Montréal et de l'École de Musique de l'Université Laval, était Directeur de la Chorale de Laval.

Actuellement, il est Président des Étudiants à la Faculté de Musique de l'Université de Montréal et Directeur de la Chorale du Collège Jean-de-Brébeuf.

LES MAGES EN CHAMBRE NOIRE

Les vieux mages orientaux, alchimistes de profession, s'entouraient de cornues, de fiels, de drogues et surtout d'une boule de cristal. Nous, mages modernes, avons conservé la chambre noire magique où s'élève scintillant, l'agrandisseur de photographie. Sans rancœur, nous troquons les fiels pour des révélateurs, des fixateurs. Notre boule de cristal se rapetisse, s'aplatit, devient une lentille. Eh oui! un oeil bleuté, vitreux, inquisiteur comme une arrière-pensée. La lentille nous montrera ce que tu ne peux voir de tes deux yeux.

Deux yeux, c'est parfois trop. Oui, tu vois trop de figures à la fois, tes yeux bruns, chauds, glissent sur les traits huilés de la nature sans s'y accrocher. Il faut devenir borgne, tu cesses de froter les gens et chacune de tes pensées, de tes émotions, colore comme un filtre ta photographie, le monde.

Pour bien regarder les gens, un borgne doit s'approcher, s'abaisser, s'élever, s'aplatir. Ainsi tu scrutés les gens par-dessus; ils ressemblent à une boule et deux pingots battant l'air comme des gnômes. Ainsi tu t'insinues à l'intérieur de la nature comme un ver blanc dans une pomme rouge. Tu respirez, ton coeur bat au même pouls qu'elle et tu retrouves la joie immense, un étonnement primitif et simplet devant sa grâce tordue. Avant de redescendre sur terre, machinalement, tu déclenches le sphincter de ta lentille. Ta lentille, tu la regardes maintenant, luisante et verte d'espoir, elle ELLE voudrait tout te révéler, mais...

Mais oui, elle peut te révéler mais, mais, mais sans rien fixer. Tu la comprends. Vite, tu retournes dans ta caverne noire, tu secoues ta pellicule moite et insipide dans tes acides. Les secondes tournoient dans ta tête, tu les entends comme les notes saccadées de mille dactylographes. Tu cries en toi-même, « lumière », un éclair éblouit ton antre et ta figure blême. Tes mains fébriles mais sûres ressemblent, dans ce tiers de clarté, aux pattes velues des mouches. Elles manipulent les bouteilles lisses et brunes, tes drogues. Les glou-glou sarcastiques du mikrodol et du dektol peuplent l'angoisse bloquée dans ta gorge. Toujours, le grand papier blanc demeure nu, cachant ta vérité. Doucement les traits se précisent, zébrant la blancheur vierge du papier. En même temps ton visage s'anime, la quiétude douceâtre du créateur t'enduie, dissipant les buées de l'angoisse. Tu as trouvé, eh oui! tu as trouvé une drogue plus ébranlante que tous les opiacés, la joie de créer.

Si cette drogue reste la plus forte de toutes, elle l'astreindra à un sempiternel renouvellement du moi. Ton oeil et tes photographies te rendront la seule passion, la seule personnalité



que tu y jettes. Elles te révéleront, elles te fixeront impotent, impuissant ou ardu. Tu deviendras un cyclope intelligent. Viens donc, vieux mage!

Réunion du photo-club, lundi 30 novembre à 5 heures.

Pierre Cousineau

Tenue de Gala

EN LOCATION



Le plus grand choix au Canada de vêtements de cérémonie.

Les plus récents modèles — parfaitement ajustés à votre taille.

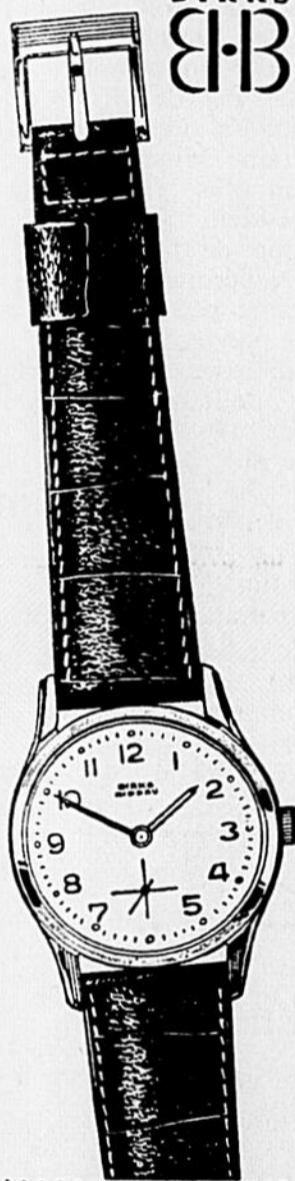
PRIX SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS

CLASSY

Tenue de gala

1227 Carré Phillips
1168 est, rue Ste-Catherine
6984 rue St-Hubert
4806 Avenue du Parc

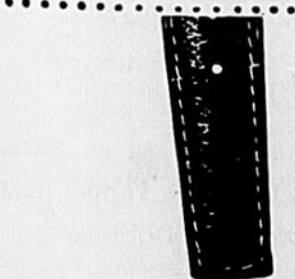
UN. 1-3625
LA. 6-5531
CR. 1-1166
CR. 2-5784



BIRKS Rideau

Boîtier d'acier inoxydable, à l'épreuve de l'eau, de la poussière et des chocs; mouvement 17 pierres 35.00

Les montres RIDEAU sont fabriquées en Suisse spécialement pour Birks



BIRKS BIJOUTIERS

ÉTUDIANTS TORTURÉS EN ALGÉRIE

suite de la page une

litique systématique et délibérée venant des échelons supérieurs, il était certain que de nombreux cas de violations existaient.

Dans le rapport d'un inspecteur général sur la question des tortures, est citée la conclusion d'un rapport sur l'Algérie en date du 13 décembre 1955. Voici un extrait de cette conclusion: "Chef responsable de la sûreté nationale, il m'est intolérable de penser que les polices françaises puissent évoquer par leur comportement les méthodes de la Gestapo. De même officier de réserve, je ne puis supporter de voir comparer les soldats français aux S.S."

M. Paul Haag, ancien préfet de la Seine et membre de la Commission de Sauvegarde, qui s'est particulièrement intéressé à cet aspect de la situation mérite d'être cité: "Les droits et libertés individuels sont-ils fréquemment méconnus et violés à certains échelons de la hiérarchie au cours de la lutte atroce qui nous a été imposée en Algérie? Ma conviction m'oblige à répondre par l'affirmative..."

"Certes, il serait inexact — et malhonnête — d'affirmer que cette méconnaissance et cette violation ont un caractère systématique, qu'elles ont été délibérément décidées à l'échelon des responsabilités supérieures ou que, parvenues parfois à la connaissance de cet échelon, elles l'ont trouvé indifférent. Mais elles existent, c'est un fait, et ne sont que trop fréquentes."

En conclusion, la Commission de Sauvegarde, "dans son en-

semble a admis la réalité et la gravité des sévices".

Ce sujet est à l'origine de publications de plus en plus nombreuses en France. Parmi celles qui ont fait le plus de bruit, il faut citer "Contre la torture" de Paul Henri Simon; "La question" d'Henri Alleg, rédacteur-en-chef du journal communiste d'Alger maintenant interdit; "Alger républicain" et "Lieutenant en Algérie" de Jean-Jacques Servan-Schreiber, rédacteur-en-chef de "L'Express", hebdomadaire mendétiste; et plusieurs articles de Jean-Paul Sartre. Dans tous ces écrits, on donne des témoignages convaincants de la pratique généralisée de tortures, mais il y a un profond désaccord au sein de la Commission de Sauvegarde sur l'échelon de la responsabilité. On pense que si la Commission concède "la réalité et la gravité des tortures", c'est que ou bien les échelons supérieurs sont incapables de faire respecter leurs ordres respectifs, et les officiers de l'armée et de la police ont toute latitude, ou bien que les personnes occupant les postes élevés n'ont pas usé de leur autorité pour mettre fin à ces pratiques.

En se fondant sur ces divers facteurs, la Commission de Recherches et d'Information estime que, sans aucun doute, des étudiants musulmans algériens ont été torturés pendant leur interrogatoire, soumis à de violents traitements et même à des enlèvements.

Pierre J. G. Vennat

CHANTIERS

À l'Université, on commence à parler des Chantiers. Quelques articles, des conversations. Mais jamais n'avons-nous lancé un appel public. Une souscription monstre? Non, nous ne cherchons pas l'argent, mais l'apport personnel de plus ou moins de temps. Nous avons entrepris une tâche immense, que nous ne terminerons jamais. Mais il ne s'agit pas du tout ou rien: entreprendre la chose si on peut la changer complètement, ou ne rien entreprendre du tout. Le peu que nous accomplissons constitue déjà une valeur en soi.

Actuellement le geste que nous avons posé au début de notre mouvement nous entraîne beaucoup plus loin que nous l'aurions cru. Nous étions cinq, nous sommes soixante-quinze. Nous voulions "peinturer", nous tentons aujourd'hui d'aider dans tous les domaines possibles. Et nous n'avons pas l'intention de nous arrêter; en effet notre formule est si vaste que toute forme d'action, toute façon d'aider peut y trouver sa place. Un membre voit qu'il pourrait aider davantage en faisant autre chose, nous l'encourageons et l'aidons à "partir". Nous voyons qu'une organisation s'imposerait pour régler un problème collectif, nous allons chercher des nouveaux membres spécifiquement choisis pour ce travail. Nous avons peu de difficulté à obtenir de la collaboration. Cependant, il y aurait de la place pour des gens d'initiative, qui n'attendent pas qu'on pousse dans leur dos pour agir. Nous travaillons tous pour la même cause, nos responsabilités sont les mêmes.

Au point de vue matériel, nous devons faire appel aux industries. À l'heure actuelle, nous avons reçu:

- 100 gallons de peinture,
- des vitres (quantité illimitée)
- gyproc (100 feuilles; jusqu'à concurrence de 600 au moins)
- bois de construction (700 pieds)
- 15 tonnes de pierre (1/2")

Nous avons demandé ces matériaux; il faut s'en servir maintenant. Il y a des maisons où tout est à faire, à partir des plafonds jusqu'aux planchers, en passant par les murs et les séparations.

Est-ce que notre appel restera incompris? Si vous voulez des informations sur nos activités notre local vous est ouvert cinq midis par semaine, de 12 heures 45 à 1 heure 45. Nous vous y recevrons avec plaisir (au 7e, en 702). Nous avons besoin de tous ceux de bonne volonté, en particulier de ceux que les loisirs pour enfants intéresseraient pour le moment. Nous vous attendons.

Les Chantiers de Montréal

N.D.L.R. Les chantiers dont il est question ici n'ont aucune relation avec la revue "Chantiers" de l'A.J.C.

PROFANATION DE POLY

Le sanctuaire mâle de la montagne vient d'être profané! L'affaire est survenue mercredi dernier, veille de l'élection au poste tant convoité de Miss Q.L. Certaines candidates ont senti la soupe chaude et vu la nécessité d'intensifier leur campagne auprès de la faculté la plus populaire — sinon la plus populaire.

Une odeur toute nouvelle ici et toute différente de celles auxquelles nous ont habitués nos laboratoires, émanait de la cantine! Et les quelque 2800 narines polytechniciennes s'arrondissaient de plaisir.

Que n'ont pas fait ces donzelles pour s'attirer le vote de notre faculté. Leurs louables tentatives à rendre au guttural Po-Po sa force et sa puissance traditionnelles ont eu beaucoup plus d'effet sur le cœur que sur le tympan de l'assistance.

Ce midi-là, on a fumé gratuitement... certains malins sont allés jusqu'à prétendre que les mégots distribués étaient drogués. Dans les milieux bien informés du "Quartier Latin" on s'attend à ce qu'enquête soit faite sous peu...

Toutes femmes qu'elles sont, elles ont voulu nous prendre par le ventre. L'option "Pâtisserie" de Diététique n'y est pas allée de main morte. Deux immenses gâteaux qui ont sûrement valu à leur créatrice un diplôme ipso facto, furent disséqués en fines particules dont la saveur était, heureusement, inversement proportionnelle à la grosseur...

Non contentes de se compromettre verbalement par toutes sortes de promesses, elles l'ont fait — c'est gênant à dire — physiquement... dans des chacha-cha, rock'n'roll et même dans

un slow!!! Disons qu'elles ont tenté de recruter des adeptes pour Danse-midi.

Démocratiquement, comme toujours, l'AGEUM a su cueillir les cinq fleurs cachées dans les facultés peu peuplées. Les motifs étaient peut-être bons, mais le résultat fut néfaste pour les grandes facultés. Notre Miss a dû s'en aller au Varsity Weekend... pour se consoler.

Plusieurs se sont étonnés de voir qu'en temps d'élection nous devenions "les meilleurs" du campus, pour répéter le mot d'une des Miss. Pendant trois jours tout le monde s'est cherché des affinités avec nous. L'Architecture a semblé admettre qu'une certaine liaison "devrait" s'établir entre l'artiste qui conçoit et le manoeuvre qui exécute. Un gars de Droit a même réussi à prouver que nous avions quelque chose en commun avec la Faculté: Pas de Miss. Ce pourrait être un sujet de séminaire...

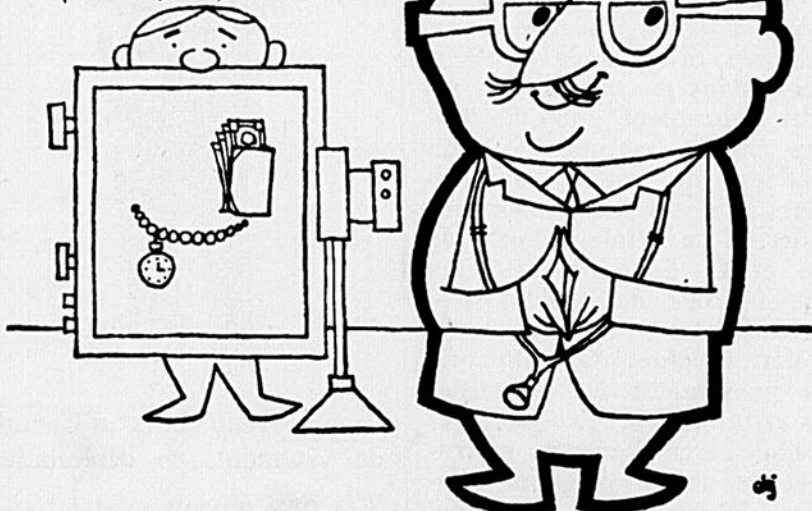
Certaine Miss a subi une opposition plus grande de la part du président de la 84e promotion que de toutes ses rivales. Nous espérons qu'elle ne s'est pas sentie pour autant délaissée par les polytechniciens car la popularité de ce monsieur, bien que grande, ne le rend pas éligible au titre de Miss Q. L., même si son attitude... A bon entendeur, salut! De toutes façons, son intervention n'a probablement pas influencé la tournure du scrutin.

Et pendant tout ce temps le président Bélanger ne cessait de réaffirmer publiquement sa foi dans un parti neutre des moins vénaux.

Hubert d'Amours
Denis Marcil

Jean Négueri

(Méd., 53) déclare:



Je prescris des doses massives d'argent pour tenir mon compte d'épargne

en bonne santé à... **MA BANQUE**
B de M

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada
pour les étudiants

Succursale Aves. Darlington et Soissons:
R. O. Smith, gérant

commencer tôt à déposer est le premier pas vers le succès

RECHERCHES...

EMPLOIS RÉGULIERS

Possibilités d'emplois en sciences ou en génie, pour les finissants et ceux qui font des études post-universitaires au:

NATIONAL RESEARCH COUNCIL of Canada

Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Service de Placement, Ch. 710, Centre Social.

Pour se qualifier aux emplois réguliers, il faut obtenir des résultats académiques supérieurs.

Les frais de déplacement sont généralement payés de l'Université au Centre de Recherches.

La dernière publication du N.R.C. détenue par le Bibliothèque centrale, décrit leurs principaux travaux de recherches.

EMPLOIS D'ÉTÉ

L'obtention des emplois d'été, soit en sciences ou en génie, est basée sur les résultats scolaires. Les formules d'application doivent être envoyées avant le 15 décembre 1959.

Quelques autres emplois d'été sont disponibles pour certaines catégories d'étudiants à des salaires moins élevés et sans frais de voyage.

AU COMITÉ DES DÉBATS

JEAN DRAPEAU NOUS PARLE

C'est devant une assistance nombreuse que Me Jean Drapeau est venu parler aux étudiants, jeudi dernier, au Grand Salon du Centre Social, sur l'orientation de la Ligue d'Action civique.

D'où vient la conviction que l'Action Civique n'ira pas sur le plan provincial?

En guise de réponse, le Président honoraire de la L.A.C. a dressé un court historique. Il y a plus d'un an, soit au mois d'août 1958, a-t-il rappelé, 47 citoyens avaient manifesté leur intention d'étendre la campagne d'éducation civique à l'ensemble de la province, les journaux avaient conclu à la formation d'un nouveau parti politique.

Depuis, il s'était fondé, dans les diverses régions de la province, au niveau du comté, des "cellules" de la L.A.C. et des clubs régionaux. Il se donnait des conférences qui, malgré leur position favorable sous l'abri d'une campagne d'éducation civique, ne pouvaient difficilement se débarrasser de toute teinte politique, surtout quand il s'agissait de problèmes aussi controversés et fondamentaux

que ceux de Constitution, d'économique et d'éducation.

Jean Drapeau a rappelé l'identité de position de l'Action Civique et des étudiants sur l'épineux problème de la gratuité scolaire. À ce propos, il n'y avait certes pas équivalence entre le partage d'une opinion et l'action partisane, sinon que les étudiants pourraient être taxés, au même titre que n'importe quel mouvement d'éducation, de vouloir former un parti politique.

Survient la mort du premier ministre; nouvelles déductions, nouvelles spéculations des journaux (cette fois, en sens inverse) sur le retrait de la L.A.C. du plan provincial. À la suite de l'élection partielle du Lac St-Jean, le Conseil provincial de la Ligue se réunit et dissipe tout doute quant à la participation de la L.A.C. aux élections de '60.

"Les pommiers sont en fleurs" a déclaré Me Jean Drapeau, depuis l'avènement du nouveau premier ministre, "mais il ne faut pas vendre les pommes" (ça peut se faire en droit, mais peu prudent en politique). Il ne faut pas non

plus, a-t-il ajouté, crier famine; vaut mieux attendre la récolte, Jean Drapeau faisant ici nettement allusion à la session provinciale qui vient de débiter.

Parmi les questions les plus pertinentes posées au conférencier, on remarqua les deux suivantes de Rodrigue Lemoyne, qui présentait M. Drapeau.

— M. Drapeau, pour qui allez-vous voter aux élections de '60?

— Que pensez-vous de Jean Lesage?

Dans les deux cas, Jean Drapeau a répondu qu'il était trop tôt pour se prononcer, à cause, semble-t-il, de l'odeur des pommiers et des fleurs. Il a cependant précisé que, s'il avait eu à donner son adhésion au parti de Lesage, il l'aurait fait avant aujourd'hui.

Sur une autre question posée, à savoir en quoi une réforme constitutionnelle peut intéresser un mouvement d'éducation civique, Jean Drapeau a réaffirmé que le problème constitutionnel demeurait le problème No 1 et que la grande crainte de la L.A.C. avait été de voir la population du Québec se désintéresser de l'autonomie parce qu'associée à une période de rétrocession.

"Vaut mieux sauvegarder les positions autonomistes, quitte à payer plus tard les pots cassés," a-t-il dit. "Tel devrait être l'idéal de tous les partis politiques."

Jean Drapeau est demeuré logique avec lui-même et les principes qui le guident. Les étudiants ont su profiter de sa présence par une assistance nombreuse et des questions ad hoc. Le Comité des débats se propose ainsi chaque jeudi midi de renouveler cette tentative à laquelle il vous convie tous.

Robert Levac



Une nouvelle lager, plus légère et plus vive, la Molson Canadian Lager, sera mise sur le marché dès le début de novembre par la Brasserie Molson Limitée.

Le nouveau produit offre de nouveaux horizons aux consommateurs. "Cette lager plus légère est le résultat de sondages d'opinions et d'études du marché qui durent depuis trois ans. C'est une lager vraiment canadienne au goût de tous les Canadiens et il était logique alors de lui donner ce nom de Canadian Lager Beer", explique M. P. T. Molson, gérant général de la Division du Québec.

"La Brasserie Molson, qui possède près de deux siècles d'expérience, a créé un nouveau produit pour le consommateur du Québec d'aujourd'hui", ajoute M. Paul-A. Côté, directeur général des ventes. "Notre province connaît présentement un nouveau standard de vie, de nouvelles idées et une vitalité qui ne se dément pas. Ces changements apportent à ceux du Québec de nouveaux besoins et de nouveaux goûts, c'est alors que nous avons créé cette nouvelle lager, une bière qui reflète l'époque où nous vivons."

L'étiquette de la Canadienne, comme on l'appelle déjà, porte le fac-similé autographe d'une pensée du fondateur de la brasserie, John Molson, qui écrivait en 1786 "une vraie bière ne peut se faire que des amis". L'étiquette a un caractère national par son dessin sobre et de bon goût et ses couleurs bleu, blanc et rouge. Le nom Molson au-dessus d'une feuille d'érable proclame le caractère essentiellement canadien du produit.

Le Sénateur H. de M. Molson, président de la Brasserie qui porte son nom, montre ici à son assistant, M. J.-David Molson, qui représente la sixième génération de cette célèbre famille de brasseurs, le nouveau produit lancé sur le marché par la brasserie; la nouvelle lager Molson Canadian. C'est sous l'oeil intéressé de leur ancêtre, John Molson, qui a fondé la compagnie en 1786, que cette scène s'est déroulée dans la salle du Conseil d'Administration au bureau-chef de la brasserie à Montréal. La nouvelle bière est le résultat d'études poussées depuis trois ans pour donner à la province de Québec et au Canada un produit qui soit universellement accepté.

SPORTS

Débuts prometteurs d'un nouveau sport

L'équipe de ballon-volant de l'Université nouvellement formée a débuté en lion dans une partie chaudement disputée au Centre N.D.G. mercredi le 18 novembre. En effet nos portecouleurs ont triomphé des membres de l'équipe Notre-Dame-de-Grâces au compte de 15 - 12 et de 15 - 13. Le pointage indique que la lutte a été dure et que les gaillards étaient de taille. Les membres de notre équipe étaient en très bonne condition physique grâce à des pratiques qui avaient lieu trois fois la semaine avant le début de la saison et qui maintenant que la saison a commencé se tiennent une fois par semaine. Nos représentants qui en étaient à leur première partie dans cette ligue dont le calibre est sénior A, ont montré quelques

signes de nervosité avant le début de la joute mais cette nervosité se transforma bientôt en une énergie foudroyante contre les adversaires.

Tout comme le football, ce sport en est à ses débuts à l'Université et il serait bon de souligner l'appui que M. L. Lemay a apporté à cette équipe et que ce dernier se trouvait à la partie pour encourager nos portecouleurs. Le gérant de l'équipe Richard Brunet nous a déclaré que l'étoile de la partie fut l'équipe au grand complet. Figurent sur cette équipe: Jean-Pierre Arkinson, Gérald Letendre, Michel Thibert, Normand St-Pierre, Richard Brunet, gérant, et Robert St-Jean, capitaine.

Tackler

Ballon-panier interuniversitaire

Attention, amateur de basketball! C'est ce soir même que les Carabins et les Montagnards, nos équipes représentatives, vous attendent, et en foule, pour soutenir leur moral et leur permettre de remporter des victoires décisives sur les équipes de Loyola.

En effet, la semaine dernière, nos équipes A et B ont, toutes deux, essuyé un revers aux mains du Sir George Williams College, aux comptes de 71 à 42 et de 42 à 39, devant trois spectateurs.

C'est donc dire qu'aujourd'hui nos joueurs de basketball tiennent à votre présence. L'instructeur "Pep" Lacasse, qui porte bien le surnom qu'on lui a attri-

bué, est convaincu plus que jamais du succès qu'il peut obtenir avec ses deux équipes. Mais encore faut-il que tous l'aident!

Invitation toute spéciale aux joueurs de basketball interfacultés. Ce soir, mardi, à 7 h. 15 au Gymnase du Mont St-Louis. A ce soir.

J.-Ls Bourget

TENNIS SUR TABLE

Depuis un certain temps déjà, une table de ping-pong a été installée en l'appartement F4 de l'Université. Tous les intéressés peuvent s'y rendre pratiquer tous les jours à partir de 12 h. 30.

L'AAEUM



LCDCD*

*Le Chéri De Ces Dames—mais oui! Il offre du Coke aux étudiantes. Comment rivaliser avec un pareil charmeur? Donc, si vous n'avez que 5'0" et êtes légèrement chétif, souvenez-vous qu'il n'y a pas besoin d'être champion de football pour être populaire. Fiez-vous simplement au bon goût du Coke! Faites-en une grosse provision aujourd'hui!



SIGNÉ DE BON GOÛT

DITES "COKE" OU "COCA-COLA"—LES DEUX MARQUES IDENTIFIENT LE MÊME BREUVAGE PÉTILLANT—LE PRODUIT DE COCA-COLA LTÉE.

David DOCTOR

20% de réduction

ÉTABLI DEPUIS PLUS DE 30 ANS

Choix de 1000 habits

TUXÉDOS

TENUE DE GALA

5439 AVE DU PARC

CR. 7-0886



"... des créatures de Dieu qui sont données à ceux qui leur survivent pour qu'ils vivent mieux et plus heureux."

CADAVRES À L'UNIVERSITÉ

Il est assez paradoxal que pour apprendre à conserver la vie il faille recourir à des morts. La pratique en médecine de l'étude de l'anatomie sur des cadavres remonte aux premiers temps des universités alors que la matière en certains cas pouvait devenir l'objet d'un commerce ignoble, du plus repoussant des traffics. La littérature d'horreur s'est penchée avec complaisance sur cet aspect du crime. Aujourd'hui maîtrisé dans un cadre, régit par l'ordre, la décence morale, cet aspect de la médecine, aspect nécessaire, essentiel, est traité avec la plus grande délicatesse. On ne saurait former un bon médecin sans lui donner pour s'initier à ses futures responsabilités de praticien, de chirurgien, la matière inerte par laquelle lui viendra la compréhension du mécanisme avec lequel il aura à traiter. Penché sur ce squelette, ces muscles, ce système sanguin, ces chairs qui ont cessé de vivre, l'étudiant apprend mieux, comprend mieux, ce que le plus savant des livres ne pourrait tenter de lui enseigner.

Il était normal que nous cherchions à en savoir plus sur ce service du cours universitaire qui contribue si efficacement à former de bons médecins. Où se procure-t-on les cadavres sur lesquels travaillent les étudiants? Combien valent-ils? Qu'exige-t-on d'eux? Peut-on malgré tout se conformer, en ce qui les concerne, aux exigences de la religion catholique? Qu'advient-il d'eux lorsqu'ils ont été débités, coupés en petits morceaux, tranchés, désossés? Autant de questions qui nous préoccupaient et auxquelles a répondu avec la plus grande bienveillance, monsieur Paré, le préposé à ce département de la faculté de médecine.

Monsieur Paré fournit sur demande aux différentes facultés de médecine, chirurgie dentaire, optométrie, réhabilitation: une côte un tibia, une mâchoire, un poumon, une cervelle, un oeil, dont il a toujours d'abondantes réserves. C'est le banquier des pièces de rechange de la machine humaine, en plus d'être le dispensateur des cadavres et des tumeurs en bocaux. Monsieur Paré est un des personnages importants de la faculté de médecine qui ne pourrait guère opérer sans ses services qu'il dispense depuis au-delà de vingt ans.

Monsieur Paré nous a révélé qu'il doit se procurer chaque année au moins 70 cadavres. Contrairement à ce que nous aurions cru, l'homme mort ne vaut même pas le poids de sa viande. M. Paré l'obtient absolument pour rien grâce à l'intermédiaire du Ministère de la santé qui a chargé un médecin, "inspecteur d'anatomie", de la distribution des disponibilités. Dès qu'un décès survient dans un hospice

ou un hôpital, et que le mort abandonné n'est pas réclamé, le médecin est averti et charge la Coopérative des Frais Funéraires d'aller le chercher et de le transporter dans les 48 heures à telle université qui en a fait la demande.

Mais dans ces institutions on ne prend pas n'importe quel sujet, on veut des beaux cadavres: pas trop maigres, pas trop gras, pas trop grands, pas trop petits, morts de mort naturelle, sans infirmité, bref de beaux spécimens!

Car, nous explique M. Paré, l'étudiant cherche à apprendre le fonctionnement d'un homme naturellement conformé, des normes duquel il ne faut pas trop s'éloigner. Pour cette raison on ne prend pas d'accidentés, pas de noyés, non plus que des sujets qui n'ont point atteint leur pleine croissance, tels les enfants et les adolescents.

Certaines personnes se donnent de leur vivant pour la dissection. Il y en a qui le font en croyant tirer de leur carcasse un certain montant qu'ils pourraient employer de leur vivant; ceux-là, comme on le pense, sont

vite détrompés. D'autres se donnent tout simplement pour l'avancement de la science, un geste admirable devant lequel il faut s'incliner. Toutefois ces donations ne sont valides que si elles sont faites en bonne et due forme par voie de testament écrit.

A son arrivée à l'université, le cadavre perd son nom et devient un anonyme qui sera dorénavant identifié par un numéro. Il reçoit une première injection d'ingrédients observateurs, puis une seconde, colorante, pour le système circulaire qui permettra plus tard de différencier les veines des artères. La tête, les pieds et les mains sont enveloppés dans un linge blanc enduit de vaseline pour l'empêcher de sécher. On les dispose par 4 et 5 dans des coffres hermétiquement fermés où ils sont fortement fumigés d'alcool durant un an, un procédé de conservation complet. Au bout de ce temps on peut les utiliser mais ils peuvent aussi être conservés indéfiniment.

Pour se conformer aux exigences de la religion catholique tous les morceaux du mort dis-

séqué sont conservés pour être lorsqu'ils ont cessé d'être utiles enterrés en terre sainte comme notre foi nous le commande. Dans les universités protestantes ces morceaux de cadavre sont incinérés.

Voilà le point de vue d'un doyen, un homme qui exerce sa profession depuis vingt ans et qui, tout en ayant le plus grand respect pour la matière avec laquelle il travaille, a dépassé depuis bien longtemps le stage d'éprouver quelque émotion en sa présence.

Nous sommes donc allés consulter un étudiant pour avoir l'opinion d'un jeune en présence de ce chapitre nécessaire, mais nécessairement lugubre de sa profession.

Celui-ci nous a avoué que le contact n'est pas exempt d'une certaine répugnance, d'une instinctive répulsion en face de cette matière inerte artificiellement défendue contre la corruption et qui présente un spectacle qui au vrai sens du mot est inquiétant et repoussant. Mais qui accepte le cours de médecine accepte en même temps tous les

devoirs qu'il impose. Nous avons dit précédemment qu'il fallait 70 cadavres par année aux étudiants. Au cours de la première année un cadavre est destiné à un groupe de quatre étudiants qui le conserveront plusieurs mois. Sur ces quatre, un volontaire est appelé qui représentera ses camarades et sera chargé pour eux de choisir leur cadavre. Les "élus" accompagnent M. Paré jusqu'à la chambre des tombeaux où les coffres sont ouverts. Il faut quelques minutes aux délégués pour qu'ils se resaisissent; il y a l'odeur très forte de la fumigation d'alcool qui leur saute à la tête, les fait pleurer des yeux mais aussi le spectacle qui, même lorsque l'on s'y attend, est susceptible de troubler. Les corps sont là comme enchevêtrés les uns dans les autres, masqués par le mouchoir qui leur recouvre la tête, flasques, mous, aucun d'eux attirants, pourtant ils ont à choisir. Chaque délégué tire un numéro qui le met en file. Au premier tiré l'avantage de choisir le plus beau cadavre. Quand tous ont reçu leur morceau d'humanité, les spécimens choisis sont disposés sur un wagon-civière pouvant contenir cinq cadavres recouverts d'une toile et la procession de ces vivants en possession des morts se dirige vers la salle de dissection. C'est un transport qui s'opère avec beaucoup de discrétion, généralement à l'heure du lunch (que les délégués ne se sentent généralement pas disposés à prendre), pendant que tous les étudiants sont occupés ailleurs et laissent libres les couloirs.

Les étudiants étendent sur la table de dissection leurs nouveaux compagnons, il les placent d'abord sur le ventre pour étudier le dos. Avant qu'aucune opération ne débute une messe de Requiem est dite à l'intention des morts qui reposent là, au service des vivants: chaque groupe d'étudiants l'entendent à la tête de son mort et écoutent avec émotion le sermon qui rappelle à propos le respect dû aux morts, l'immortalité de l'âme et la croyance des catholiques quant à la résurrection des morts... presque un cours de théologie.

"Nous finirons, de dire cet étudiant, par maîtriser la répugnance irrésistible des premiers jours, mais jamais nous ne serons libérés de ce sentiment que nous sommes en présence de la mort. Des êtres sur lesquels nous travaillons sont de pauvres abandonnés dont personne n'a voulu, même après leur mort; des êtres souffrants, des créatures de Dieu qui sont données à ceux qui leur survivent pour qu'ils vivent mieux et plus heureux."

Entrevue avec M. et Mme Décarie

professeurs à l'Université

L'enseignement au Canada est un sujet toujours en vogue! Les gouvernements provinciaux, les universités, les journaux et le peuple en discutent sans cesse. Mais qu'est-il exactement? Y aurait-il lieu de l'améliorer? Monsieur et Madame Décarie nous donneront leurs opinions sur le sujet...

Monsieur Décarie est licencié en philosophie, et Madame Décarie en psychologie. Tous les deux sont professeurs à l'Université de Montréal; donc ils sauront, je crois, répondre à nos questions.

— Quelles sont d'abord les raisons qui vous ont poussés à l'enseignement?

L'enseignement est une véritable vocation puisqu'il est suscité par un désir autre que l'argent... ce désir est de comprendre le monde, c'est aussi un moyen de poursuivre ses recherches.

— Existe-t-il des avantages pour un époux et une épouse d'enseigner dans une même université?

Oui, puisque ce sont deux disciplines parallèles, et donc complémentaires. L'épouse peut

suivre les activités professionnelles de son mari tandis que celui-ci bénéficie de ses connaissances. C'est un enrichissement mutuel c'est-à-dire un pont en commun où il n'y a pas d'hiatus.

— Quelle est votre opinion sur l'éducation dans la province de Québec?

Dans cette province française il y a absence d'une politique d'éducation et d'une formation d'un corps professoral. Il n'existe pas de débouchés pour les facultés de culture. La philosophie, par exemple, est surtout un complément de culture. Pour ce qui concerne les salaires ils sont tout à fait inadéquats. Monsieur Décarie nous souligne "qu'il n'est pas question de s'enrichir, mais au moins de réfléchir dans la paix."

— Que pensez-vous du niveau mental des élèves?

L'ignorance de l'anglais, du latin et du grec provoque chez certains professeurs un grand étonnement. Est-il convenable à 20 ans de connaître une seule langue?... On remarque aussi une tendance au conformisme, un manque d'individualisme. Peut-on attribuer cela au modernisme de l'Amérique? En plus, les étu-

dants ne possèdent pas une technique de travail. Quelques fois c'est seulement la dernière année qu'ils peuvent la maîtriser.

— Enfin pourriez-vous nous préciser l'objet de la science à laquelle vous vous consacrez?

"La philosophie, selon Monsieur Décarie, est une tentative de connaître le mystère de l'homme."

"Et la psychologie, ajoute Madame Décarie, a pour objet l'homme envisagé sous différents aspects, et plus précisément la psychologie génétique, que je pratique moi-même, s'applique au développement de l'enfant; elle approfondit le niveau de la petite enfance sous l'aspect de son avenir."

Nous remercions sincèrement Monsieur et Madame Décarie pour les renseignements qu'ils ont bien voulu nous fournir. Comme nous le constatons l'enseignement et ses procédés dans la province nécessitent une amélioration considérable. Nous devons tous collaborer à l'améliorer et sait-on jamais, peut-être que le gouvernement suivra nos traces. "Aide-toi et le ciel t'aidera".

Danièle Geoffrion

Sylvie Gélinas